

Le prix principal (2 000 CHF) est décerné au rédacteur de la SRF

Simon Christen

pour son documentaire :

« Biochimie ou miracle ? Guérisons inexplicables – Des miracles à Lourdes et en Suisse »

https://www.youtube.com/watch?v=MCAayDFw6_Q

Le prix principal est attribué à Simon Christen pour son documentaire diffusé sur la SRF, intitulé «*Biochimie ou miracle ? Guérisons inexplicables – Des miracles à Lourdes et en Suisse*».

« Il n'y a pas de miracles, c'est-à-dire pas d'effets ou de phénomènes en dehors de notre monde physico-biologique, du point de vue scientifique. Du point de vue de la foi, c'est différent », déclare *Urs Pilgrim*, médecin à la retraite originaire de Muri, dans le Freiamt.

Cette affirmation résume la tension fondamentale qui traverse tout le documentaire : limitation ou ouverture, selon la perspective adoptée.

Les exemples présentés sont à la fois impressionnants et profondément émouvants. Il y a d'abord *Mme Esther Ratgeb*, patiente à l'hôpital de l'île à Berne, chez qui un cancer en phase terminale a été diagnostiqué, avec une espérance de vie estimée à quelques mois. Elle prépare ses propres funérailles.

Mais les événements prennent une tournure inattendue. Le cancer régresse soudainement, puis disparaît. Elle est aujourd'hui considérée comme guérie. Il lui est donc arrivé ce que les médecins avaient exclu. Son médecin parle d'« une sorte de miracle ».

Pourquoi cela s'est-il produit, et pourquoi précisément chez elle ? Personne ne peut répondre à cette question, pas même *Mme Ratgeb*. Elle évoque sa famille, ses amis et les échanges humains – des conversations profondes, précise-t-elle expressément – comme des sources essentielles de force tout au long de son parcours.

Mme Ratgeb a accueilli la guérison comme elle avait accueilli le diagnostic : sans savoir pourquoi, ni pourquoi elle. Elle dit simplement : « Je suis reconnaissante – et pleine d'humilité. »

Il y a ensuite *Mme Antonia Raco*, originaire d'Italie. Elle souffre d'une maladie neurologique dégénérative, est confinée dans un fauteuil roulant, dépendante d'une aide constante, éprouve des difficultés à avaler et à respirer. Profondément croyante, elle ne demande pas à Jésus la guérison, mais la force nécessaire pour affronter ce qui l'attend.

Lors d'un pèlerinage à Lourdes, alors qu'elle prie dans l'un des bassins réservés aux malades, elle ressent un contact – une étreinte visiblement empreinte d'amour. Elle entend en outre une voix qu'elle décrit comme magnifique et pleine d'amour, lui répétant à trois reprises : « N'aie pas peur ». Simultanément, elle ressent une douleur aiguë et lancinante dans les jambes.

Elle n'en parle à personne jusqu'au moment où elle entend à nouveau cette même voix chez elle, dans sa cuisine, lui disant : « Pourquoi ne lui dis-tu pas ? », l'invitant à en parler à son mari. Elle pense d'abord que sa maladie a franchi un nouveau seuil, affectant désormais son esprit. Mais elle ressent exactement la même chose qu'à Lourdes. Elle confie alors son expérience à son mari, se lève... et peut marcher.

Mme Raco ne peut, elle non plus, répondre à la question du « pourquoi elle ». Elle affirme ne pas être meilleure que les autres. Elle a toujours été croyante et cette expérience a renforcé sa foi. Pour elle, Dieu est réel. Elle connaît la force de la foi et prie pour ceux qui ne croient pas, afin qu'ils s'ouvrent à Dieu « pour qu'eux aussi », dit-elle, « trouvent grâce et espoir en Dieu ».

À Lourdes, de telles guérisons font l'objet d'examens particulièrement rigoureux. Un *Advocatus Diaboli*, un « avocat du diable », est explicitement chargé de chercher toutes les explications possibles permettant d'exclure une guérison miraculeuse.

Ces cas sont soumis à une analyse extrêmement minutieuse, notamment par cet *Advocatus Diaboli*, dont la mission consiste précisément à avancer des arguments contraires à l'hypothèse du miracle.

Dans le cas de Mme Raco, notamment sur la base de nombreux avis d'experts médicaux reconnus, le comité médical parvient, après quatorze ans d'examen, à la conclusion suivante : la guérison est

- inattendue,
- complète,
- durable et
- inexplicable selon l'état actuel des connaissances médicales.

L'Église se montre extrêmement stricte dans la reconnaissance officielle d'un miracle, y compris à Lourdes. À ce jour, 72 cas ont été reconnus. Il existe toutefois à Lourdes des milliers de témoignages documentés.

Le troisième exemple est celui de *Mme Dale Weber*, originaire du Connecticut, aux États-Unis. Il y a six ans – peut-être même sept aujourd'hui –, elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer en phase terminale. Elle suit une chimiothérapie, dont les effets secondaires importants la conduisent, comme elle l'explique, à écouter son intuition et à activer ses capacités d'auto-guérison. Elle s'appuie également sur des lectures proposant des approches alternatives, notamment par le biais de remèdes et de lignes de conduite concrètes.

Mme Weber est convaincue d'avoir elle-même provoqué la guérison et déclare : « Il faut croire que l'on peut changer le cours de sa maladie. » Elle ajoute : « Ce en quoi tu crois dans ton cœur, tes pensées, tes sentiments, la manière dont tu nourris ton corps – par l'alimentation, par les relations, par l'amour – tout cela influence ta santé. »

Mme Weber est aujourd'hui considérée comme guérie.

Urs Pilgrim, pour sa part, ne croit pas aux miracles. Il parle de « réécriture », par exemple dans le cas de douleurs chroniques – y compris à Lourdes – et renvoie à des découvertes médicales récentes. Il évoque des processus neurobiologiques, tels que la libération de certaines substances produites par le corps lui-même, dont on sait qu'elles peuvent faire disparaître la douleur en quelques secondes.

Deux conditions lui semblent toutefois déterminantes :

- a) le sentiment d'un lien fort, par exemple avec un médecin, un thérapeute, un guérisseur, ou même avec Marie – et, en tant qu'habitant de Lourdes, il évoque également saint Martin, le saint patron de la ville ;
- b) une attitude intérieure positive.

Ces éléments permettraient, selon lui, d'expliquer même des guérisons spectaculaires, sans recourir à la transcendance.

Alessandro de Franciscis, directeur de l'autorité d'enquête à Lourdes, résume les questions du « pourquoi », du « comment » et du « comment cela est-il possible ? » par une formule concise : « En médecine, il s'agit d'une guérison inexplicable. Dans l'expérience chrétienne, il s'agit de la liberté de Dieu. » Il n'y a, en réalité, rien à ajouter.

Et finalement, elle arrive malgré tout : la mort. Ce fait nous conduit, dans le film, dans un hospice à Lucerne, où des personnes se préparent consciemment à la dernière étape de leur vie

terrestre. Elles s'engagent sur le chemin de la mort. Nous y rencontrons *Rösli Meyer*, atteinte d'un cancer du pancréas en phase terminale.

À la question d'un miracle, elle répond : « On n'abandonne jamais cet espoir. Mais je vois aussi la réalité. » Et elle précise encore : « Je vois la réalité et je n'exclus ni l'un ni l'autre. »

« Peu après cet enregistrement, Rösli Meyer est partie vers le grand inconnu », indique le documentaire. Rösli a été enterrée dans le cimetière de mon village natal – à seulement quelques tombes de celle de ma mère. Je connaissais Rösli Meyer depuis mon adolescence.

La directrice de la Fondation Hospice Suisse centrale, Sibylle Jean-Petit-Matile, évoque enfin une autre forme de miracle. Elle parle du « miracle de la mort » et qualifie ce processus de « miracle de la transformation », de « miracle du passage ». Elle évoque l'origine et la destination et, en lien avec la mort, parle également du « miracle des grands liens ». Quelle perspective lumineuse et nouvelle pour moi !

Ce documentaire touche par la force des témoignages de vie de ces femmes. Il est réalisé avec respect, sensibilité et nuance tant dans le choix des mots que dans l'image et le son, à l'égard des femmes qui y prennent la parole, mais aussi envers les spectatrices et spectateurs.

Un sujet délicat est abordé et éclairé sous de multiples angles. Et une chose apparaît, une fois encore, clairement : tout ne s'explique pas. Certaines réalités demeurent – pour reprendre les mots de Mme Raco – « un mystère ».

M. Simon Christen, je suis très heureux de pouvoir vous remettre ce soir le prix principal du Prix catholique des médias 2026.

Un immense compliment, un grand merci, et toutes mes félicitations !

Variante courte

Le prix principal est décerné à **Simon Christen** pour le documentaire de la SRF

«*Guérisons inexplicables – Des miracles à Lourdes et en Suisse*».

« Il n'existe pas de miracles du point de vue scientifique, mais il en existe du point de vue de la foi », affirme le médecin **Urs Pilgrim**. Cette phrase résume la tension centrale du film : entre les limites de l'explication rationnelle et l'ouverture à une autre compréhension de la réalité.

Le documentaire présente plusieurs cas saisissants. Celui d'**Esther Ratgeb**, de Berne : atteinte d'un cancer en phase terminale, elle prépare ses funérailles avant d'être déclarée, de manière totalement inattendue, guérie. Son médecin parle d'un « miracle ». Elle-même ne propose aucune explication, mais évoque la force reçue de sa famille, de ses amis et de la qualité des relations humaines : « Je suis reconnaissante et pleine d'humilité. »

Un parcours similaire est celui d'**Antonia Raco**, originaire d'Italie. Gravement malade et alitée, elle vit à Lourdes une expérience spirituelle intense, marquée par une voix et une sensation de contact. Peu après, elle retrouve l'usage de ses jambes. Là encore, aucune explication rationnelle ; elle interprète cet événement comme une expérience de foi et affirme la réalité de Dieu.

À Lourdes, de tels cas sont examinés avec une extrême rigueur, notamment par des experts critiques. Pour Antonia Raco, une commission médicale conclut, après quatorze ans d'investigation, à une guérison soudaine, complète et médicalement inexplicable. À ce jour, **72 miracles** ont été officiellement reconnus, parmi des milliers de témoignages.

Le film évoque également le cas de **Dale Weber**, aux États-Unis. Après un diagnostic de cancer et une chimiothérapie, elle mise sur l'autoguérison, la force mentale et de profonds changements de son mode de vie. Elle estime avoir activement contribué à sa guérison : pensées, émotions et alimentation auraient influencé son état de santé. Urs Pilgrim interprète ces phénomènes sur le plan neurobiologique, parlant d'une « reprogrammation » de la perception de la douleur par des attentes positives et un fort engagement émotionnel, sans référence à la transcendance.

Le responsable de la commission médicale de Lourdes propose ce résumé: sur le plan médical, ces guérisons demeurent inexplicables ; dans la foi, elles relèvent de la liberté de Dieu.

Enfin, le documentaire se conclut dans un hospice à Lucerne. Une patiente confie : « On n'abandonne jamais l'espoir, mais je vois aussi la réalité. » Après son décès, la direction de l'établissement parle du « miracle du passage » et des grandes connexions de sens qui émergent à la fin de la vie.

Sensible, nuancé et respectueux, le documentaire montre que tout ne peut être expliqué : certaines dimensions demeurent mystérieuses.

Pour cette œuvre remarquable, **Simon Christen** reçoit le Prix catholique des médias.

Félicitations chaleureuses.